

Le prince de Ligne et Belœil

Permanence et variation de deux lieux de mémoire

Daniel Acke

Le prince Charles-Joseph de Ligne et son château de Belœil peuvent-ils être considérés comme des lieux de mémoire, au même titre que d'autres personnages historiques et d'autres sites célèbres? Et si tel est le cas, font-ils l'objet d'un investissement mémoriel à chaque fois spécifique selon la communauté en jeu, locale, régionale, nationale, voire internationale comme le projet »Erinnerungsorte in Belgien« en fait l'hypothèse? Si le plan international n'y est pas mentionné, il est inévitable de lui faire une place dans le cas du prince de Ligne.

Avant de tenter une réponse à ces questions, quelques remarques préliminaires s'imposent. Tout d'abord, du point de vue des lieux de mémoire, le cas de Charles-Joseph de Ligne et celui de son château ne se recouvrent pas entièrement, comme nous le montrerons tout à l'heure plus en détail. Belœil est le château de la famille de Ligne et à ce titre ne peut être identifié au seul Charles-Joseph, même si ce dernier a eu pour l'endroit une affection particulière et y a sans conteste imprimé sa marque personnelle plus que d'autres membres de sa famille tout en contribuant à conférer au site une aura littéraire à travers son *Coup d'œil sur Belœil*, dont la première édition vit le jour en 1781. La figure de Charles-Joseph a engendré bien plus de commentaires que son château, si bien que nous privilégierons tout naturellement le premier, sans néanmoins négliger le second. Précisément, et ce sera notre seconde remarque, Charles-Joseph de Ligne se prête peut-être plus facilement que d'autres écrivains à sa transformation en lieu de mémoire, dans la mesure où, pour plusieurs raisons, son œuvre s'est longtemps effacée derrière sa figure, laquelle pouvait facilement se doter de l'univocité du symbole. En effet, Ligne fait partie de ces écrivains que l'on a tendance à connaître principalement à travers leurs bons mots, leurs anecdotes – déjà de son vivant il jouissait d'une certaine notoriété à cet égard et plus tard divers mémorialistes consignèrent ses facéties et ses extravagances –, tandis que son œuvre a longtemps été connue principalement à travers des anthologies ou des »œuvres choisies« (lesquelles pouvaient certes comprendre plusieurs volumes), c'est-à-dire des sélections partielles et partiales de ses textes. C'est notamment l'anthologie de Germaine de Staël, publiée en 1809, qui lui a valu

la célébrité comme écrivain.¹ Toutefois, la collection la plus complète des œuvres du prince fut pendant longtemps celle des trente-quatre volumes des *Mélanges militaires, littéraires et sentimentaires*, qu'il a lui-même dirigée, mais qui connut une diffusion modeste et demeure encore de nos jours une rareté bibliophilique.² Il faudra attendre le seuil du vingt-et-unième siècle et l'édition scientifique récente aux éditions Honoré Champion (2000-2010) pour que le lecteur dispose enfin de nombreux inédits et de textes fiables. Si l'œuvre de Ligne a longtemps été disponible principalement sous une forme fragmentaire et anthologique, c'est non seulement en raison de la qualité inégale de ses textes mais aussi parce que son écriture discontinue se prête aisément à ce genre de découpages. De ce point de vue, le sort de ses écrits ressemble beaucoup à celui d'autres moralistes, que l'on goûte assez facilement sous forme de choix et d'extraits dans des éditions souvent confectionnées à la hâte. Enfin, une troisième et dernière particularité doit être prise en compte lorsqu'on réfléchit au prince de Ligne comme lieu de mémoire, à savoir l'extraordinaire diversité de ses activités comme la multiplicité de ses affiliations. L'œuvre de Charles-Joseph compte une pluralité de genres et de thèmes: on y trouve des romans, des contes, du théâtre, de la poésie, des notations morales, des réflexions sur l'art militaire, sur l'histoire, sur le jardinage et l'urbanisme, des utopies, de l'apologétique... À ce titre, il est tout à fait possible d'être attentif à un pan de l'œuvre et d'en ignorer d'autres. La fortune du prince de Ligne s'en trouve fractionnée en de multiples facettes, et, à titre d'exemple, une histoire des jardins pourra facilement passer sous silence le Ligne militaire, le moraliste etc. À cela s'ajoute que cette multiplicité est aussi un des traits les plus saillants du personnage lui-même. De par ses origines géographiques et familiales, son appartenance sociale, le métier des armes qui était le sien, la configuration politique de nos régions et de l'Europe durant sa longue vie, de par la langue qu'il parlait et qu'il écrivait, Charles-Joseph de Ligne a pu réunir en lui presque naturellement et tout à fait en dehors de sa volonté une multiplicité d'appartenances qu'il n'a pas manqué de revendiquer comme autant de gages de son indépendance. De ce point de vue, il n'est pas inutile de rappeler quelques déclarations célèbres que les commentateurs répètent à satiété:

»J'aime mon état d'étranger partout. [...] Français en Autriche, Autrichien en France, l'un et l'autre en Russie. C'est le moyen de réussir partout.«³

»Je me suis bien trouvé d'être Allemand, en France, presque Français en Autriche, et Wallon à l'armée. On perd de sa considération dans le pays qu'on habite tout

1 Ch.-J. de Ligne: *Lettres et pensées*.

2 Ch.-J. de Ligne: *Mélanges militaires*.

3 Ch.-J. de Ligne: *Lettres à la marquise*, pp. 90-91.

à fait. L'impératrice [Marie-Thérèse] accordait de grâce à mon père, quand il y arrivait. Les circonstances ne m'ont rendu que trop indigène, et indigent.«⁴

Citons, enfin, sa déclaration la plus célèbre: »J'ai six ou sept patries: Empire, Flandre, Autriche, Pologne, Russie et presque Hongrie«.⁵ Bref, l'écrivain, considéré comme le meilleur exemple du cosmopolitisme si cher au dix-huitième siècle, ne peut être réduit à une seule appartenance ou rattaché à un lieu unique: significativement, son château est dans le Hainaut tandis que sa tombe se trouve près de Vienne. Or, la multiplicité identitaire que nous venons de souligner n'est évidemment pas indifférente lorsqu'on s'interroge sur le prince de Ligne comme lieu de mémoire.

*

Cela étant dit, tandis que les présupposés du projet »Erinnerungsorte« mettent en avant la variabilité synchronique existant à propos d'un même lieu de mémoire, celui-ci pouvant être à une même époque diversement investi au niveau local et au niveau national, nous voudrions, pour notre part, insister en priorité sur l'importance des variations diachroniques en la matière. S'intéresser au prince de Ligne comme lieu de mémoire, c'est forcément s'interroger sur la manière dont s'est constituée cette mémoire et donc sur ce que les littéraires appellent la *fortune* ou la *réception* de l'auteur.⁶ Or, si la fortune d'un auteur prend forme à travers tous les commentaires qui existent à son propos et les manifestations plastiques, musicales et autres qu'il inspire, elle est marquée avant tout par quelques événements significatifs, notamment les célébrations, les anniversaires, les entreprises éditoriales, les colloques etc. Il nous paraît donc important de rappeler quelques dates essentielles jalonnant la mémoire ligniste, à partir de 1914.

En effet, avant la célébration du centenaire de la mort de Charles-Joseph de Ligne (1735-1814) en 1914, les hommages en sa faveur semblent exister seulement sous une forme dispersée.⁷ De fait, la commémoration de 1914 a été qualifiée a posteriori de »résurrection«.⁸ Les *Annales Prince de Ligne* nous livrent un compte

4 Ch.-J. de Ligne: *Fragments de l'histoire*, p. 204.

5 Ch.-J. de Ligne: *Fragments de l'histoire*, p. 116.

6 Telle est aussi la manière de procéder d'Antoine Compagnon dans son article à propos de Marcel Proust, dans *Les lieux de la mémoire* de Pierre Nora. Voir A. Compagnon: »La Recherche«, pp. 924-967.

7 La source indispensable pour les renseignements bibliographiques est l'ouvrage de J. Ver-cruyse: *Bibliographie des écrits*.

8 H. Lebasteur: »Au lecteur«, p. 1.

rendu substantiel et minutieux de l'événement.⁹ À l'initiative du cercle archéologique d'Ath, un congrès sur le prince de Ligne se tient dans cette ville et à Belœil les 25, 26 et 27 juillet 1914 (voir annexe Image 1), se déroulant en trois temps: promenade en forêt, visite des jardins du château de Belœil le premier jour, séance académique et hommage solennel à Charles-Joseph de Ligne à Ath le lendemain et congrès proprement dit à Belœil le dernier jour. On est frappé par l'ampleur de l'événement. Le nombre de participants est considérable: le premier jour, deux cents congressistes déambulent dans les jardins; on évalue le nombre de visiteurs du second jour à quarante mille personnes.¹⁰ Des trains spéciaux acheminent le public à Belœil. Il est vrai que, sur les photos, on aperçoit une foule très dense (voir annexe Image 2 et 3). Cependant, ce qui étonne tout autant, c'est la dimension sociale de l'événement: à Belœil, aux sons de la fanfare, un cortège défile, réunissant pas moins de quatre-vingt-quatorze sociétés parmi lesquelles des «Anciens militaires», la «Société d'éducation populaire», l'«Ancienne école industrielle», «Les amis de la langue française», le «Théâtre wallon», «les amitiés françaises», le «cercle floral», le «corps de volontaires pompiers»...¹¹ Aux côtés des membres de la famille de Ligne prennent place des représentants de la royauté et du gouvernement autrichien. Le tout donne l'impression d'un fort moment de communion sociale, soulignée par la teneur de certains des discours tenus à cette occasion. Parmi les orateurs, Jules Dewert qualifie Charles-Joseph de Ligne d'«une de nos gloires régionales les plus dignes d'inspirer de la fierté».¹² L'enracinement de la famille de Ligne dans la région d'Ath est soulignée.¹³ Ceci dit, Dewert précise un peu plus loin que

»nous ne prétendons fêter ni le Bruxellois, ni le Wallon de Belœil ou de Baudour, mais l'homme qui, à une époque où la Belgique n'existe pas, a fait connaître dans l'Europe entière le nom de Belge [...] Nous avons voulu une commémoration patriotique. Le Prince a fait honneur à son pays; il n'est que juste que tous les Belges manifestent en son honneur.«¹⁴

De fait, le commentateur note qu'»à toutes les façades flotte le drapeau national«.¹⁵ Jules Destrée, délégué des *Amis de l'Art Wallon*,¹⁶ homme politique socialiste particulièrement attentif au sort de la Wallonie, souligne lui aussi, au-delà de l'appartenance multiple du prince et de son cosmopolitisme, son attachement à la patrie

9 «Compte rendu de la Commémoration: 1814-1914», in: *Annales Prince de Ligne*, tome III, 1922, p. 88-128.

10 Anonyme: »Compte rendu«, p. 123.

11 Anonyme: »Compte rendu«, pp. 94-96.

12 Ibidem, p. 90.

13 Ibidem.

14 Ibidem, p. 92.

15 Ibidem, p. 94.

16 Ibidem, p. 118sq.

(souligné dans le discours notamment par le rappel multiple et rituel de la devise *Pro patria non timidus mori*), qui donne sens à l'hommage qui est rendu à l'écrivain: »Nous venons tous ici reconnaître et saluer l'un des nôtres, un homme de chez nous. Et c'est en s'admirant soi-même dans ceux qui l'illustrerent, qu'un peuple prend conscience de sa force et de sa destinée«.¹⁷ Toutefois, il ne faut pas s'y tromper, cette patrie n'est pas d'abord la Belgique, mais »la terre des premières impressions et des souvenirs les plus chers«.¹⁸ Autrement dit, la vraie patrie de Ligne, selon Destrée, n'était ni l'Autriche ni la France ni même la Belgique, »mais ces pays du Hainaut immuablement charmants sous les dominations, immuablement prospères et vivants dans la liberté«.¹⁹ Visiblement, durant cette cérémonie, Ligne est rattaché à la fois à la mémoire locale du Hainaut et à la mémoire nationale, belge. L'accent mis sur cette dernière s'explique sans doute aussi par le contexte politique international dramatique du moment: une quinzaine de jours après l'attentat de Sarajewo,²⁰ l'Europe est en crise et moins d'un mois plus tard éclate la première guerre mondiale. Au début du mois d'août, l'Allemagne envahissait la Belgique.

La création des *Annales Prince de Ligne*, dont le premier numéro paraît en 1920, est envisagée par Henri Lebasteur comme une sorte de prolongement des festivités du centenaire, présentées comme une »fête de résurrection«, un acte de »piété«, de »dévotion«, dont la revue est le »symbole«.²¹ Une des devises du prince mise en avant lors des fêtes est rappelée: *Pro patria non timidus mori*. L'accès donné par le prince Louis de Ligne aux manuscrits encore inédits fournira de la matière à la revue.²² Nous frappe surtout l'esprit patriotique de ces déclarations préliminaires. Les plaies de la guerre mondiale ne sont pas encore cicatrisées: plusieurs allusions vont aux »boches« et aux Belges qui sont tombés sous leurs balles.²³

L'événement suivant qui retient l'attention est la célébration du bicentenaire de la naissance de Charles-Joseph de Ligne, du 27 au 30 juillet 1935, à la fois à Belœil et à Bruxelles,²⁴ qui impressionne également par son ampleur: le »haut comité de patronage« de l'événement ne compte pas moins d'une cinquantaine de personnes, parmi lesquels des ministres, des ambassadeurs et d'autres diplomates, des académiciens, des universitaires... La société des amis du prince de Ligne y figure au complet (on dénombre une cinquantaine de membres!). Une dizaine de gouvernements étrangers est représentée. La liste des congressistes est longue d'environ

17 Ibidem, p. 121.

18 Ibidem.

19 Ibidem, p. 122.

20 Il a eu lieu, rappelons-le, le 28 juin 1914.

21 H. Lebasteur: »Au lecteur«, p. 2.

22 Ibidem, p. 12.

23 Ibidem, p. 5.

24 Cf. le compte rendu exhaustif: Anonyme: »Commémoration du Bicentenaire«, pp. 7-101.

deux cent cinquante noms. Un des moments saillants des célébrations est l'inauguration, au parc d'Egmont, proche du palais du même nom, d'une statue réalisée par le sculpteur John Cluysenaar, cérémonie qui donne lieu à plusieurs discours en présence d'un nombre impressionnant de personnalités du monde politique, de la royauté, des représentants de la noblesse, de la diplomatie, de l'armée (voir annexe Image 4 et 5). Toutefois, l'appartenance belge, patriotique du prince de Ligne est peut-être moins nette qu'en 1914. François Bovesse, ministre de l'instruction publique à l'époque, le rattache à la Wallonie:

»On a beaucoup disputé la question de savoir comme on devait cataloguer ›nationalement‹ le prince de Ligne, [...] [il] est un fils de notre terre. Et son ombre demeure à jamais dans les jardins merveilleux de Belœil en Hainaut vers lequel, au moment que de mourir, se tendaient sa pensée et son cœur.«²⁵

D'autre part, Félicien Leuridan, un des lignistes les plus fervents de cette période, situe l'écrivain dans la continuité des discours de la célébration de 1914, en rappelant les propos de Jules Destrée, tout en les déformant:

»De même qu'en 1914, devant le monument de Belœil, M. Jules Destrée trouvait des paroles émouvantes pour dire à la foule que le Prince que nous célébrions était ›un homme de chez nous‹, nous avons voulu que ce monument, élevé dans la capitale du Royaume, rappelle toujours que le Prince de Ligne était un Belge [...] profondément attaché à son pays et il a ainsi acquis à la Belgique une place éminente dont nous devons être très fiers.«²⁶

Or, rappelons-le, l'expression »l'homme de chez nous«, dans la bouche de Destrée, soulignait l'appartenance de Ligne au Hainaut. La dimension nationale est aussi présente dans le discours du Prince Eugène de Ligne qui rappelle la passion de Charles-Joseph pour les armes et le fait que »le champ d'honneur a pris aux Ligne d'autres enfants [que Charles, le fils préféré de Charles-Joseph, mort dans la guerre contre les Français en 1792]«.²⁷ Cependant, dans le discours de François Bovesse, homme politique et militant wallon, on voit poindre un autre aspect mémoriel lié au prince de Ligne: si celui-ci est resté attaché à un ordre social et juridique qui a disparu en 1789 et fait figure de »vivant et spirituel symbole« de la »vieille Europe du dix-huitième siècle«, il n'en est pas moins un humaniste: »Ce grand seigneur, cet aristocrate qui ne voulut point comprendre le sens de la grande tourmente et qui ne le pouvait comprendre, et qui semble de ce fait si loin de nous, aimait profondément les humbles«.²⁸ Bovesse souligne ainsi une dimension du prince de Ligne

25 Anonyme: »Commémoration du Bicentenaire«, p. 32.

26 Ibidem, p. 65.

27 Ibidem, p. 71.

28 Ibidem, p. 28, p. 31.

qui prendra bien plus d'importance quelques décennies plus tard et sur laquelle il faudra revenir. Les festivités incluent également une exposition, la représentation d'une opérette mettant en scène le prince de Ligne, un pèlerinage à Belœil, avec cortège et fanfare (tout comme en 1914, à cette réserve près que le cortège semble moins fourni).²⁹ Significativement, au château ne flotte plus le drapeau belge, mais uniquement la bannière aux couleurs de Ligne. Quant au congrès sur le prince, il se trouve intégré au »Congrès international pour l'Étude du dix-huitième siècle en Belgique« qui se tient dans le cadre de l'Exposition Internationale et Universelle de Bruxelles au Heysel. Deux discours d'ouverture et une section entière sont consacrés au prince de Ligne, les autres le sont à divers aspects du dix-huitième siècle en Belgique.

*

Ce dont il est peu question à ce colloque, c'est l'Europe. Or, nous voyons se développer dans l'entre-deux-guerres de nombreuses discussions sur l'idée européenne et sur la nécessité de promouvoir les États-Unis de l'Europe. Ces préoccupations doivent évidemment se comprendre par la volonté de réagir au déplorable déchaînement des nationalismes durant la première guerre mondiale et comme une tentative de répondre au déclin évident de l'Europe dans le monde. En Belgique, certains intellectuels estiment d'ailleurs que leur pays est particulièrement ouvert à l'esprit européen dans la mesure où il représente un »carrefour de l'Occident«.³⁰ C'est dans ce contexte qu'on peut comprendre l'insistance de certains à souligner le caractère européen du prince de Ligne, à côté de sa dimension cosmopolite. La prise de position la plus nette à cet égard est sans doute celle du journaliste, essayiste et critique Louis Dumont-Wilden, lequel, dans le cadre de la célébration du bicentenaire à l'Académie en 1935, commence par souligner la crise de l'Europe: »depuis quelque dix ans, nous pleurons l'Europe«.³¹ Or le prince de Ligne est »le type le plus caractéristique du bon Européen d'autrefois« ou le type du »Belge européen«.³² C'est précisément cette marque que Dumont-Wilden entend imposer à la célébration en cours et qui lui donne son »actualité pathétique«.³³ Cependant, ce titre d'Européen va recevoir, au fil du temps, deux interprétations assez dissemblables. Pour les uns, Ligne est considéré comme un précurseur de l'idée européenne, c'est-à-dire d'une unité politique supranationale réalisant une Europe

29 Ibidem, p. 79.

30 Cf. G. Duchenne: »Bruxelles d'une guerre«, pp. 91-94.

31 L. Dumont-Wilden: »Le Bicentenaire du Prince de Ligne«, p. 12.

32 Ibidem, p. 14.

33 Ibidem.

pacifique. C'est par exemple le point de vue défendu par Max Hochdorf, peu après la Grande Guerre, lequel considère Ligne comme un »co-fondateur de l'idée européenne«.³⁴ Pour les autres, la dimension européenne de la figure de Ligne se traduit surtout par une posture intellectuelle, un »art de vivre«, qui en fait le parfait représentant de »l'Europe française«.³⁵ Quoi qu'il en soit, dans l'entre-deux-guerres, mais aussi durant les décennies successives de l'après-guerre du vingtième siècle, l'étiquette d'européen sera à de nombreuses reprises accolée au prince de Ligne, tandis que sa dimension purement nationale tend à s'effacer. Par la même occasion, les célébrations de l'écrivain ultérieures à 1935 semblent perdre leur résonance communautaire et devenir de plus en plus une affaire d'intellectuels ou de spécialistes.

En 1938, les *Annales Prince de Ligne* publient leur dernier numéro. Il faudra attendre le cent cinquantième anniversaire de la mort de Ligne en 1964 pour qu'il y ait à nouveau une célébration, mais celle-ci s'avère beaucoup plus modeste.³⁶ Les décennies suivantes seront ponctuées d'expositions diverses: en 1971 se tient à Belœil celle sur Ligne et le métier des armes, en 1982, on compte une exposition à Belœil et une autre à l'Albertina de Vienne. Les années qui suivent égrènent les colloques universitaires, bien plus confidentiels et pointus que les congrès d'antan. Par la même occasion, les ministres, les diplomates, les mondains se sont éloignés. Serait-ce la fin de Ligne, lieu de mémoire? Il n'en est rien. Selon Pierre Nora,³⁷ le lieu de mémoire implique, contrairement à la mémoire vivante transmise tout naturellement par des traditions vivaces, le sentiment d'une réalité devenue précaire qui demande coûte que coûte à être préservée. De ce point de vue, le nom du prince de Ligne devient porteur de valeurs menacées et opportunément incarnées par sa figure à forte charge symbolique. Bref, Ligne devient bel et bien un lieu de mémoire au sens étroit du terme.

On peut s'en rendre compte à la lecture de l'article de Georges Sion, de l'Académie royale, inaugurant le premier numéro des *Nouvelles Annales Prince de Ligne*, qui paraît en 1986.³⁸ »Nous pouvons nous demander les raisons que nous avons de penser [au prince de Ligne] aujourd'hui«, écrit-il.³⁹ À lire les réponses qu'il donne à cette question, le discours a sensiblement changé depuis les célébrations en grande

³⁴ M. Hochdorf: »Ein Mitbegründer«, pp. 156-165.

³⁵ Louis Dumont-Wilden, attentif en 1935 à l'actualité politique de Ligne (Cf. note 31) l'associait en 1921 à un »art de vivre« qu'il juge autant français qu'européen. Cf. L. Dumont-Wilden: »Le Prince de Ligne«, pp. 11-20.

³⁶ À juger, notamment, de la rareté de publications consacrées à Charles-Joseph de Ligne pour l'année de 1964. Cf. J. Vercruyse: *Bibliographie des écrits*.

³⁷ P. Nora: »Entre Mémoire et Histoire«, pp. XVII-XLII.

³⁸ G. Sion: »Le Prince de Ligne aujourd'hui«, pp. 7-17.

³⁹ Ibidem, p. 7.

pompe de 1914 et de 1935. Sion balaie non sans dédain le »simple rite des anniversaires [...] respect automatique un peu lointain«.⁴⁰ Il n'en continue pas moins de penser que Ligne est toujours notre »contemporain«:⁴¹ le prince partage avec nous le surmenage, la bougeotte, la découverte d'autres pays. Toutefois, il fait mieux que nous autres touristes modernes car, en »journaliste de grand style«, il observe avec acuité et s'avère un »témoin exceptionnel«.⁴² Bref, si notre culture de masse et de consommation partage avec le prince de Ligne le penchant pour la vitesse et l'éphémère, celui-ci est bien supérieur à celle-là par l'intensité de ses expériences. Il l'est aussi par les »qualités de son âme«, qu'il révèle le mieux durant les vingt dernières années de sa vie à Vienne, lorsqu'il fait l'expérience de la perte et mène une vie plutôt difficile.⁴³ Face à cette situation, l'écrivain se montre exemplaire: »Ligne n'est jamais l'homme qui gémit sur son passé perdu«; il est »sans amertume, sans attendrissement sur soi-même«.⁴⁴ Le parallélisme entre son époque et la nôtre, l'une et l'autre marquées par de grands bouleversements, nous invite à le prendre en exemple: »Nous qui avons tous connu les tragédies de l'humanité, nous sentons peut-être mieux qu'hier la leçon qu'il nous donne«.⁴⁵ On le voit, Ligne n'est plus renvendiqué ici par une communauté précise, bien circonscrite, mais prend rang parmi les hommes exemplaires du patrimoine moral d'Occident.

Toutefois, comme nous l'annoncions, c'est l'image européenne du prince qui domine surtout les décennies suivantes. Elle s'appuie clairement sur l'appartenance étroite du prince de Ligne au siècle des Lumières, maintes fois soulignée par une diversité de critiques: »Le Prince de Ligne est le XVIII^e siècle incarné« déclarait Paul Morand un peu abruptement.⁴⁶ Pour d'autres encore, après la Révolution française, le prince de Ligne se serait transformé, durant son long séjour à Vienne des vingt dernières années de sa vie, en une sorte de lieu de mémoire vivant d'une époque révolue. En fait, le siècle des Lumières, en dépit de sa dénomination, a plusieurs facettes: on y trouve des ›Philosophes‹ comme Voltaire, qui combattent l'intolérance mais restent modérés; des athées et des matérialistes du courant des ›Lumières radicales‹;⁴⁷ des adversaires des Philosophes; enfin, il existe un dix-huitième siècle cosmopolite où l'on trouve des »maîtres en communication ou [...] commissionnaires en idées qui savent mettre à profit leur position de diplomate, militaire, ecclésiastique ou négociant au carrefour des nations et des cultures, pour tisser un réseau de pouvoir intellectuel«.⁴⁸ Ligne est assurément de ceux-là. Mais le cos-

40 Ibidem, p. 8.

41 Ibidem.

42 Ibidem, p. 10.

43 Ibidem, p. 15.

44 Ibidem, p. 17.

45 Ibidem, pp. 16-17.

46 P. Morand: *Le prince de Ligne*.

47 J. I. Israël: *Radical Enlightenment*.

48 W. Frijhof: ›Le cosmopolitisme‹, p. 34.

mopolitisme ou l'esprit européen que manifestent ce genre de personnages peut être diversement interprété selon qu'on accentue sa signification politique ou au contraire sa valeur culturelle, ce qui correspond à deux visages de Ligne écrivain européen.

Le premier s'est manifesté dans plusieurs colloques consacrés au prince. En 1993 se tient à Marbourg, en Allemagne, le colloque sur »L'Europe du prince de Ligne«,⁴⁹ doublé d'une exposition. Il réunit principalement les lignistes allemands et belges. Les congressistes prennent la décision solennelle de réaliser une édition scientifique et critique des œuvres du prince de Ligne. L'important pour nous est cependant que Ligne soit clairement envisagé comme un lieu de mémoire européen, à un moment où le processus de l'unification de l'Europe est en cours (pour mémoire, la Suède et la Finlande deviendront membres en 1995, les anciens pays de l'est en 2004) et où l'idée européenne a besoin d'être soutenue, comme le soulignent les éditeurs des actes du colloque: »Puissent ces Actes contribuer à la redécouverte d'un personnage historique qui sera toujours l'allié de ceux qui ne se découragent pas, et dont les écrits ne sont sûrement pas sans intérêt dans une Europe qui s'achemine vers sa difficile unité«.⁵⁰ Cette thématique ressurgit de façon encore plus explicite, moins de dix ans plus tard, au colloque qui se tient à Belœil en 2001 sur le thème »Le prince de Ligne et Vienne«. La contribution de Heinrich Neisser est révélatrice de cette vision européenne de Ligne et de sa réactualisation en faveur de l'Europe en construction: »sa personnalité [...] est un bel exemple d'un bel esprit européen et d'une personnalité politique«.⁵¹ En quoi consiste exactement l'esprit européen et politique de Ligne? Neisser souligne notamment son appréciation du projet de paix perpétuelle en Europe de l'abbé de Saint-Pierre, son ouverture aux autres esprits de son époque dont témoigne sa correspondance avec de nombreux écrivains, son enracinement multiple, qu'il revendique lui-même, sa contribution au congrès de Vienne de 1814 où a été mis en place un ordre de paix qui a tenu longtemps, même si c'est celui de la légitimité et de la »contre-révolution«.⁵² Ligne a favorisé une politique de réconciliation avec la France. Sans avoir été démocrate ni constitutionnaliste, il a lancé un message de tolérance, comme le montre sa défense des Juifs et son intérêt pour le peuple turc. Il a été adepte d'une certaine régionalisation de l'Europe car il voyait le danger du centralisme excessif. Il s'est plaint que »Paris吸orbe tout l'argent du royaume« et que Vienne fasse de même. Il a eu une certaine sympathie pour ceux qui s'insurgeaient, en Belgique, contre les réformes centralisatrices de l'empereur Joseph II.⁵³ Toutefois, Ligne peut

49 Cf. Anonyme: »L'Europe du Prince de Ligne«.

50 H.-J. Lope/J. Vercruyse: »Préface«, pp. 7-8.

51 H. Neisser: »Extraits de la communication«, p. 16.

52 Ibidem, pp. 14-18.

53 Ibidem, p. 19.

tout autant jouer le rôle de symbole, de garde-fou contre la fragmentation régionaliste de l'Europe: »L'Europe en voie de construction se doit de rendre justice à cette personnalité exemplaire, figure emblématique d'un continent non encore parcellisé par les nationalismes romantiques.⁵⁴ Bref, »Avec toutes ces qualités et avec cette personnalité il incarnait le ‹Homo europeus› qui pourrait être encore aujourd'hui un modèle pour chaque élite politique européenne qui est responsable de l'organisation de notre continent«.⁵⁵

Parallèlement à l'image du prince de Ligne promoteur d'une Europe politique, certains lui attribuent davantage un esprit européen envisagé comme une attitude intellectuelle et culturelle. De ce point de vue, le cosmopolitisme implique à la fois une attitude qui fait qu'on se sente à son aise partout, mais aussi le partage de certaines valeurs de savoir-vivre. Or, celles-ci sont par excellence celles de ‹l'Europe française› à une époque où le français était la langue de culture de l'Europe et véhiculait tout un art de vivre fait d'esprit et de raffinement des mœurs. Cette thèse, déjà défendue par Louis Dumont-Wilden⁵⁶ peu après la première guerre mondiale, a ressurgi récemment sous la plume de Marc Fumaroli, auteur d'une *Europe française*.⁵⁷ Le prince de Ligne y a sa place aux côtés de Frédéric II, de la margravine de Bayreuth, sœur de Frédéric II, de Catherine II, de l'abbé Galiani, de Benjamin Franklin et d'autres. La plupart de ces hommes et de ses femmes participent d'un dix-huitième siècle plutôt mondain, voire frivole, véhiculant un art de vivre enraciné dans la culture aristocratique de salon et fondée sur la sociabilité, en particulier la conversation légère, teintée d'esprit et d'ironie. Toutefois, Fumaroli nous met en garde de pas prendre cet art d'être ensemble à la légère: il véhicule des valeurs importantes car il intègre l'esprit humaniste,⁵⁸ le modèle de l'homme de cour,⁵⁹ de l'honnête homme⁶⁰ et s'inspire des principes évangéliques impliquant l'ouverture à autrui, aux antipodes de toute satisfaction de soi et de tout dogmatisme, travers dont les ‹philosophes› de l'époque n'auraient pas toujours été exempts. L'optique de Fumaroli est loin d'être neutre: il entend rappeler que l'esprit mondain des Lumières est porteur de valeurs morales qui peuvent faire contrepoids à une philosophie des Lumières revendiquée encore aujourd'hui et qu'il juge parfois trop radicale ou péchante par esprit de système. La langue française a été le véhicule européen de cet art de vivre mondain et Fumaroli ne doute pas que dans notre monde contemporain, une élite, peut-être vouée à une certaine clandestinité, ne continue à lui être fidèle. A l'heure où la langue française recule devant l'anglais, l'insistance sur

54 Roland Mortier, cité par Neisser, *ibidem*, p. 20.

55 *Ibidem*, p. 17.

56 Cf. *supra*, note 35.

57 M. Fumaroli: *Quand l'Europe*, pp. 421-436.

58 *Ibidem*, p. 191.

59 *Ibidem*, pp. 205-206.

60 *Ibidem*, p. 440.

des figures comme le prince de Ligne sert la volonté de ranimer la mémoire d'une période glorieuse où le français était inséparable d'un type de culture à vocation universelle.

*

Qu'on souligne son exemplarité, la dimension politique de son esprit européen ou, plus largement, l'art de vivre dont il est l'expression, Ligne apparaît clairement, ces dernières décennies comme un lieu de mémoire, qui traverse les frontières. Or, l'examen de la signification du château de Belœil comme lieu de mémoire nous ramène indéniablement au niveau régional. Certes, le récent biographe du prince de Ligne, Philip Mansel se plaît à souligner l'ancrage européen à la fois de son personnage et du château de ce dernier. La famille du »charmeur de l'Europe« est européenne, comme le prouvent les titres de ses membres.⁶¹ Son château de Belœil serait lui aussi d'une certaine manière un lieu européen, situé au milieu d'une région qui a été le théâtre de nombreuses batailles européennes au dix-huitième siècle: Leuze (1648), Ath (1654), Oudenarde (1708), Rocroi (1643), Ramillies (1706), Malplaquet (1709), Fontenoy (1745), Waterloo (1815), Ypres (1915)... Même le quartier général du SHAPE, la branche militaire de l'OTAN, se trouve à Mons, remarque Mansel.⁶² Cependant, les Belges ou plutôt les Wallons ne l'entendent pas de cette oreille. Un rapide tour d'horizon des sites internet où est présenté le château nous prouve que l'enracinement wallon, hennuyer du château et de la famille de Ligne, en dépit de l'usage rituel de l'expression de »Versailles belge« pour désigner le lieu. De plus, dans toutes ces présentations, l'accent se déplace de Charles-Joseph de Ligne à sa famille dans son ensemble. Le site »Beauxvillages.be«, se réclamant d'une déclaration du prince Eugène de Ligne, est sans ambiguïté:

»Le prince Albert de Ligne dans son introduction à l'histoire de la famille (1950) écrivait ›Notre famille est toujours restée attachée au sol du Hainaut et y a servi les princes qui eurent autorité sur cette province. Nos ancêtres ont combattu sous les étendards et fait partie des Conseils des comtes de Hainaut, des rois de France, des ducs de Bourgogne, des empereurs d'Autriche, des rois d'Espagne et des rois des Belges, mais toujours ils sont restés du Hainaut. Ils étaient de Ligne [= le village de ce nom, à 8km de Belœil et berceau de la famille, comme le rappelle le site]; ils sont restés et resteront ›LIGNE‹.«⁶³

61 P. Mansel: *Prince of Europe*, p. 1.

62 Ibidem, p. 5.

63 Anonyme: »Château de Belœil«. Nous soulignons.

Nous ne trouvons aucune valorisation particulière de Charles-Joseph de Ligne sur ce site où il est mentionné aux côtés d'autres princes de la famille. C'est aussi le cas du site de *Wallonie Magazine*, où plusieurs générations de prince de Ligne sont mises en valeur: on accorde trois lignes et demi à Charles-Joseph (après, un peu plus haut, deux lignes pour la chambre rose), mais deux lignes à Eugène (1893-1960) (qui hébergea des enfants juifs pendant la guerre et reçut la médaille des Justes à titre posthume) et cinq lignes à Antoine (1925-2005).⁶⁴ Toutefois, avec l'épisode des enfants cachés au château et la mise à l'abri d'enfants juifs qui purent ainsi échapper à leurs persécuteurs, le château de Belœil rejoint ainsi, au-delà de la mémoire hennuyère, celle de la Shoah.⁶⁵

*

Au vu des témoignages que nous avons examinés, l'ancrage du prince Charles-Joseph de Ligne autant dans la culture nationale que dans la culture régionale semble s'être relâché dans le courant du vingtième siècle. Il a pu pendant des décennies jouer le rôle de symbole unificateur et revigorant pour la Belgique et pour la Wallonie, mais manifestement il ne remplit plus cette fonction, comme le montrent notamment la célébration plutôt modeste des anniversaires récents. Cette évolution ne signifie pas pour autant la disparition du prince de Ligne comme lieu de mémoire. Les dernières décennies ont montré que l'écrivain cristallise autour de sa figure certaines valeurs morales et esthétiques quelque peu malmenées dans le monde contemporain. Dès lors, plutôt qu'un simple miroir de l'identité propre envisagé dans une optique de patriotisme national ou régional, le prince de Ligne représente un véritable lieu de mémoire de ce qui tend à disparaître et mérite sans cesse de nous être rappelé. Toutefois, envisagé de cette façon, Ligne n'est plus revendiqué uniquement par les Wallons ou les Belges, mais se charge d'une signification plus large, occidentale, sinon universelle. En revanche, Charles-Joseph de Ligne s'efface derrière son château de Belœil qui demeure, lui, un lieu de mémoire emblématique de la région du Hainaut, où l'enracinement de la famille de Ligne est régulièrement souligné, avant que, tout récemment, l'édifice n'acquière la signification supplémentaire de discret lieu de mémoire de la Shoah pour avoir abrité pendant la dernière guerre des enfants juifs de la barbarie nazie.

64 St. Renard: >Belœil, notre Versailles<.

65 C'est Hélène Rustin, dans un mémoire de fin d'étude d'histoire (2012-2013), qui a fait mieux connaître cet épisode. Cf. N. Peeters: >Les enfants cachés<.

Zusammenfassung

Vereinnahmte der nationale oder wallonische Patriotismus Charles-Joseph de Ligne seit dem Ersten Weltkrieg als Identitätssymbol, so wurde der Prinz, wie der Beitrag zeigt, einige Jahrzehnte später zu einem Erinnerungsort für eher universelle Werte, die im Zusammenhang mit humanistischem Ideengut, einer verfeinerten Lebensart oder der europäischen Idee standen. Hingegen blieb das Schloss Belœil unverändert ein emblematischer Erinnerungsort des Hennegau. Erst in jüngster Vergangenheit diente dieses Bauwerk auch dazu, die Erinnerung an die Shoah aufrechtzuerhalten, da hier während des Zweiten Weltkriegs jüdische Kinder vor der Barbarei der Nazis Schutz gefunden hatten.

Samenvatting

Deze bijdrage toont dat prins Charles-Joseph de Ligne, na voor een aantal decennia sinds de eerste wereldoorlog de rol te hebben gespeeld van symbool van identiteit in het perspectief van het nationale of Waalse patriotisme, een plaats van herinnering is geworden die terecht refereert naar waarden met een bredere betekenis, die betrekking hebben op het humanisme, levenskunst of de idee van Europa. In tegenstelling daarmee blijft het kasteel van Belœil een emblematische plaats van herinnering van de streek van Henegouwen en heeft het onlangs nog een bijkomende betekenis verkregen als discrete plaats van herinnering van de Holocaust, omdat tijdens de laatste wereldoorlog joodse kinderen er zich konden verbergen voor de barbaarsheid van de nazi's.

Bibliographie

- Anonyme: ›Château de Belœil. Patrimoine exceptionnel de Wallonie‹, in: www.beauxvillages.be/a-faire/patrimoine-monuments/chateau-de-beloeil-patrimoine-exceptionnel-de-wallonie.htm?lng=fr (consulté le 10.08.18).
- Anonyme: ›Compte rendu de la Commémoration: 1814-1914‹, in: *Annales Prince de Ligne III* (1922), pp. 88-128.
- Anonyme: ›Commémoration du Bicentenaire de la Naissance du Prince de Ligne, 27-30 juillet 1935‹, in: *Annales Prince de Ligne XVI* (1935), pp. 7-101.
- Anonyme: ›L'Europe du Prince de Ligne‹, in: *Nouvelles Annales Prince de Ligne VIII* (1994).
- Compagnon, Antoine: ›La Recherche du temps perdu de Marcel Proust‹, in: Nora, Pierre (ed.), *Les lieux de mémoire*, vol. 3,2: Traditions, Paris: Gallimard, 1992, pp. 924-967.

- Duchenne, Geneviève: ›Bruxelles d'une guerre à l'autre. Une capitale de l'Européisme‹, in: Acke, Daniel/Bekers, Elisabeth (ed.), *Ecrire Bruxelles/Brussel schrijven*, Bruxelles: VUBpress, 2016, pp. 89-104.
- Dumont-Wilden, Louis: ›Le Prince de Ligne et l'esprit européen‹, in: *Annales Prince de Ligne* II (1921), pp. 11-20.
- Dumont-Wilden, Louis: ›Le Bicentenaire du Prince de Ligne [1935]‹, in: Bronne, Carlo et al. (ed.), *Le Prince de Ligne à l'Académie*, Bruxelles: Samsa éditions, 2014, pp. 9-56.
- Frijhof, Willem: ›Le cosmopolitisme‹, in: Ferrone, Vincenzo/Roche, Daniel (ed.), *Le Monde des Lumières*, Paris: Fayard, 1999, pp. 31-40.
- Fumaroli, Marc: *Quand l'Europe parlait français*, Paris: éditions de Fallois, 2001.
- Hochdorf, Max: ›Ein Mitbegründer des europäischen Gedankens: Fürst Karl von Ligne‹, in: *Nord und Süd* CLXXI (1919), pp. 156-165.
- Israël, Jonathan I.: *Radical Enlightenment. Philosophy and the making of Modernity 1650-1750*, Oxford: University Press, 2001.
- Lebasteur, Henri: ›Au lecteur‹, in: *Annales Prince de Ligne* I (1920), pp. 1-13.
- Ligne, Charles-Joseph de: *Mélanges militaires, littéraires et sentimentaires*, tome 34, Dresden: les frères Walther, 1795-1811.
- Ligne, Charles-Joseph de: *Lettres et pensées du maréchal Prince de Ligne publiées par Mde la Baronne de Staël Holstein*, Londres: B. Dulau/Paris-Genève: J.J. Paschoud, 1809.
- Ligne, Charles-Joseph de: *Lettres à la marquise de Coigny*, Édition présentée et annotée par Jean-Pierre Guicciardini, Paris: Les éditions Desjonquères, 1986.
- Ligne, Charles-Joseph de: *Fragments de l'histoire de ma vie*, tome I, Établissement de texte, introduction et notes par Jeroom Vercruyse, Paris: Honoré Champion, 2000.
- Lope, Hans-Joachim/Vercruyse, Jeroom: ›Préface‹, in: *Nouvelles Annales Prince de Ligne* VIII (1994), pp. 7-8.
- Mansel, Philip: *Prince of Europe. The life of Charles Joseph de Ligne (1735-1814)*, London: Weidenfeld & Nicolson, 2003.
- Nora, Pierre: ›Entre Mémoire et Histoire. La problématique des lieux‹, in Nora, Pierre (ed.), *Les lieux de mémoire*, Paris: Gallimard, 1984, pp. XVII-XLII.
- [Neisser, Heinrich]: ›Extraits de la communication du Prof. Heinrich Neisser, Ancien vice-Président du Parlement autrichien‹, in: *Nouvelles Annales Prince de Ligne* XV (2002), pp. 13-20.
- Morand, Paul: *Le prince de Ligne*, Paris: Mercure de France, 1964.
- Peeters, Nathalie: ›Les enfants cachés au château de Belœil‹, in: www.auschwitz.be/images/_expertises/2017-peeters-beloel.pdf (consulté le 10.08.18).
- Renard, Stéphane: ›Belœil, notre Versailles‹, in: www.wawmagazine.be/www.wawmagazine.be/fr/beloel-notre-versailles (consulté le 14.08.18).
- Sion, Georges: ›Le Prince de Ligne aujourd'hui‹, in: *Nouvelles Annales Prince de Ligne* I (1986), pp. 7-17.

Vercruyse, Jeroom: *Bibliographie des écrits relatifs au prince de Ligne 1749-2004*, nouvelle édition, Paris: Honoré Champion, 2006.

Annexe

»Affiche artistique du centenaire«



Dans Annales Prince de Ligne, tome III, 1922, entre les pages 92 et 93.

»Célébration du Centenaire: La cérémonie devant la statue«



Dans: Annales Prince de Ligne, tome 1, 1920, entre les pages 12 et 13.

»Mlle Roanne récite Le Lapin de Lafontaine dans les jardins de Belœil«



Dans: Annales Prince de Ligne, tome 1, 1920, entre les pages 12 et 13.

»Inauguration du monument – Les membres de la famille de Ligne«



Dans: Annales Prince de Ligne, tome XVI, 1935, p. 72.

Photo représentant la statue du prince de Ligne par Cluysenaar dans son état actuel.



© Daniel Acke.